

2289. OBJECTIONS DE M. FOUCHER CHANOINE DE DIJON CONTRE LE NOUVEAU SYSTEME DE LA COMMUNICATION DES SUBSTANCES

12. September 1695

Überlieferung:

5 *D* *Journal des Sçavans*, Paris, September 1695, S. 422–426; Amsterdam 1695, S. 639–645.
l Abschrift von *D* mit Bemerkungen von Leibniz' Hand: LH IV, 2, 1e Bl. 15–30 (Darauf auch zwei weitere Abschriften aus dem *Journal des Sçavans*: das *Système nouveau* und der (versehentlich vom Schreiber kopierte und von Leibniz gestrichene) unserem Stück vorangehende Artikel). 8 Bog. 4°. 7 1/2 S. auf Bl. 26–29. (Unsere Druckvorlage.)

10 *E*¹ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 424–427 (nach *D*).

*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 487–490 (nach *l*).

Weitere Drucke:

15 1. DUTENS, *Opera omnia*, 2, 1, 1768, S. 102–104. – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 129–130. – 3. FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 125–131. – 4. JANET, *Oeuvres*, Bd 2, 1866, S. 535–538. – 5. RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, 1867, Appendice, S. 102–107. – 6. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 645–648.

Übersetzungen:

20 1. AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 92–96. – 2. KIRCHMANN, *Kleinere Schriften*, 1879, S. 68–72. – 3. WOOLHOUSE u. FRANCK, *New System*, 1997, S. 41–44 (Teilübers.). – 4. WOOLHOUSE u. FRANCK, *Philosophical Texts*, 1998, S. 180–183 (Teilübers.). – 5. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 457–462.

bearbeitet von Gerhard Biller

[Anhaltspunkte zur Datierung:] —

[Thematische Stichworte:] —

25 [Einleitung:] Foucher reagiert mit der vorliegenden *Reponse*, die am 12. September 1695 im *Journal des Sçavans* (S. 422–426) erscheint, auf die Veröffentlichung des *Système nouveau* durch Leibniz im Juni und Juli 1695. Leibniz setzt sich mit Fouchers Argumenten ausführlich in N. 2290 auseinander. Zu diesem Zweck benutzt er die uns hier vorliegende Abschrift *l* von Schreiberhand als Markierung. Während er anfangs die Überschrift verändert und eine Passage gestrichen hat, was wir in den Fußnoten wiedergeben, unterstreicht er im folgenden die für ihn relevanten Textpassagen und versieht sie mit den Kustoden *a* bis *f*
 30 als Rückverweis für N. 2290. Diese unterstrichenen Passagen setzen wir gesperrt.

「Reponse¹ de M.S.F. à M. de L.B.Z. sur son nouveau système de la communication des substances, proposé dans les Journaux du 27. Juin et du 4. Juillet 1695.」

Quoique votre système, Monsieur, ne soit pas nouveau pour moi, et que je vous aye déclaré en partie mon sentiment 「en² répondant à une lettre que vous m'aviez écrite」 sur ce sujet il y a plus de dix ans, (a) je ne laisserai pas de vous dire encore ici ce que j'en pense, 「puis³ que vous m'y invitez de nouveau.」

La première partie ne tend qu'à faire reconnoître dans toutes les substances des unités qui constituent leurs réalités, et les distinguant des autres, forment, pour parler à la manière de l'École, leur individuation; et c'est ce que vous remarquez premièrement au sujet de la matière ou de l'étendue. Je demeure d'accord avec vous, qu'on a raison de demander des unités qui fassent la composition et la réalité de l'étendue. (b) Car sans cela, comme vous remarquez fort bien, une étendue toujours divisible n'est qu'un composé chimérique, dont les principes n'existent point, puis que sans unités il n'y a point de multitude véritablement. Cependant je m'étonne que l'on s'endorme sur cette question: Car les principes essentiels de l'étendue ne sauraient exister réellement. (b) En effet des points sans parties ne peuvent être dans l'univers, et deux points joints ensemble ne forment aucune extension: Il est impossible qu'aucune longueur subsiste sans largeur, ni aucune superficie sans profondeur. Et il ne sert de rien d'apporter des points physiques, puis que ces points sont étendus, et renferment toutes les difficultés que l'on voudrait éviter. Mais je ne m'arrêterai pas davantage sur ce sujet, sur lequel nous avons déjà disputé vous et moi dans les Journaux du seizième Mars 1693. et du troisième Août de la même année.

¹ *Leibniz streicht in l die Überschrift und verändert sie zu: Objections de M. Foucher chanoine de Dijon contre le nouveau système de la communication des substances, dans une lettre à l'auteur de ce système 12 Septemb. 1695*

² *Leibniz streicht in l von en bis écrite.*

³ *Leibniz streicht in l von puis bis nouveau.*

6 (a) *erg. l* 12 (b) *erg. l* 17 (b) *erg. l* 24 (1) Remarques | (2) Objections *erg. | l* 25 Dijon (1) sur | (2) contre *erg. | l*

5 lettre: Foucher bezieht sich auf Leibniz' Brief vom August 1686 (II, 2 N. 16). 22f. disputé: *Extrait d'une lettre de M. Foucher chanoine de Dijon, pour répondre à M. de Leibniz sur quelques axiomes de Philosophie*, in *Journal des Sçavans*, 16. März 1693, S. 124–127 u. *Réponse de M. de Leibniz à l'extrait de la lettre de M. Foucher chanoine de Dijon, insérée dans le journal du 16 mars 1693*, in *Journal des Sçavans*, 3. August 1693, S. 355–356.

Vous apportez d'autre part une autre sorte d'unitéz, qui sont, à proprement parler, des unitéz de composition ou de relation, et qui regardent la perfection ou l'achevement d'un tout, lequel est destiné à quelques fonctions, estant organique: Par exemple, un horologe est un, un animal est un; et vous croyez donner le nom de formes substantieles aux unitéz natureles des animaux et des plantes, en sorte que ces unitéz fassent leur individuation, en les distinguant de tout autre composé. Il me semble que vous avez raison de donner aux animaux un principe d'individu-
5 ation autre que celui qu'on a coutume de leur donner, qui n'est que par raport à des accidens extérieurs. Efectivement il faut que ce principe soit interne, tant de la part de leur ame que de leur corps: mais quelque disposition qu'il puisse y avoir dans les organes de l'animal, cela ne
10 suffit pas pour le rendre sensible; car enfin tout cela ne regarde que la composition organique et machinale; et je ne vois pas que vous avez raison par là de constituer un principe sensitif dans les bestes, different substantiellement de celui des hommes: (c) et après tout ce n'est pas sans sujet que les Cartesiens reconnoissent que si on admet un principe sensitif capable de distinguer le bien du mal dans les animaux, il est necessaire aussi par
15 consequent d'y admettre de la raison, du discernement et du jugement. Ainsi permettez-moi de vous dire, Monsieur, que cela ne resout point non plus la difficulté.

Venons à votre *concomitance*, qui fait la principale et la seconde partie de votre système. On vous acordera que Dieu, ce grand artisan de l'univers, peut si bien ajuster toutes les parties organiques du corps d'un homme, qu'elles soient capables de produire tous les mouvemens
20 que l'ame jointe à ce corps voudra produire dans le cours de sa vie, sans qu'elle ait le pouvoir de changer ces mouvemens, ni de les modifier en aucune maniere; et que reciproquement Dieu peut faire une construction dans l'ame, (soit que ce soit une machine d'une nouvele espece, ou non) par le moyen de la quelle toutes les pensées et modifications qui correspondent à ces mouvemens, puissent naitre successivement dans le mesme moment que le corps fera ses
25 fonctions; et que cela n'est pas plus impossible que de faire que deux horologes s'accordent si bien, et agissent si uniformément, que dans le moment que l'horologe *A* sonnera midi, l'horologe *B* le sonne aussi, en sorte que l'on s'imagine que ces deux horologes ne soient conduits que par un mesme poids ou un mesme ressort. Mais après tout, à quoi peut servir tout ce grand artifice dans les substances, si non pour faire croire que les
30 unes agissent sur les autres, quoi que cela ne soit pas? (d)

En verité il me semble que ce système n'est de guere plus avantageux que celui des Cartesiens, et si on a raison de rejeter le leur, parce qu'il suppose inutilement que Dieu considerant les mouvemens qu'il produit lui-mesme dans le corps, produit aussi dans l'ame des pensées qui correspondent à ces mouvemens, comme s'il n'estoit pas plus digne de lui
35 de produire tout d'un coup les pensées et modifications de l'ame, sans qu'il

y ait des corps qui lui servent comme de regle, (*e*) et pour ainsi dire, lui aprennent ce qu'il doit faire; n'aura-t-on pas sujet de vous demander pourquoi Dieu ne se contente point de produire toutes les pensées et modifications de l'ame, soit qu'il le fasse immediatement ou par artifice, comme vous voudriez, sans qu'il y ait des corps inutiles que l'esprit ne sçauroit ni remuer ni connoitre? jusques-là que quand il n'ariveroit aucun mouvement dans ces corps, 5 l'ame ne laisseroit pas toujours de penser qu'il y en auroit; de mesme que ceux qui sont endormis croient remuer leurs membres et marcher, lors que neanmoi[n]s ces membres sont en repos et ne se meuvent point du tout. Ainsi pendant la veille les ames demeureroient toujours persuadées que leurs corps se mouveroient suivant leurs volonte, quoi que pourtant ces masses vaines et inutiles fussent dans l'inaction, et demeurassent dans une continuelle 10 létargie. En verité, Monsieur, ne voit-on pas que ces opinions sont faites exprés, et que ces sistêmes venant après coup, n'ont esté fabriquez que pour sauver de certains principes dont on est prevenu? En efet les Cartesiens suposant qu'il n'y a rien de commun entre les substances spiritueles et les corporeles, ne peuvent expliquer comment les unes agissent sur les autres: et par consequent ils en sont réduits à dire ce qu'ils disent. Mais vous, Monsieur qui pourriez vous 15 en démêler par d'autres voyes, je m'étonne de ce que vous vous embarrassez de leurs difficultez. Car qui est-ce qui ne conçoit qu'une balance estant en équilibre et sans action, si on ajoute un poids nouveau à l'un des côtez, incontinent on voit du mouvement, et l'un des contrepoids fait monter l'autre, malgré l'effort qu'il fait pour descendre. Vous concevez que les estres materiels sont capables d'efforts et de mouvement; (*f*) et il s'ensuit 20 fort naturelement, que le plus grand effort doit surmonter le plus foible. D'autre part vous reconnoissez aussi que les estres spirituels peuvent faire des efforts; (*f*) et comme il n'y a point d'effort qui ne suppose quelque resistance, il est necessaire ou que cete resistance se trouve plus forte ou plus foible, si plus forte elle surmonte, si plus foible elle cede. Or il n'est pas impossible que l'esprit faisant effort pour mouvoir le corps, le trouve muni d'un effort 25 contraire qui lui resiste tantôt plus, tantôt moins, et cela suffit pour faire qu'il en soufre. C'est ainsi que saint Augustin explique de dessein formé dans ses livres de la musique, l'action des esprits sur les corps.

Je sçai qu'il y a bien encore des questions à faire avant que d'avoir resolu toutes celles, que l'on peut agiter, depuis les premiers principes; tant il est vrai que l'on doit observer les loix 30 des Academiciens, dont la seconde défend de metre en question les choses que l'on voit bien ne pouvoir décider, comme sont presque toutes celles dont nous venons de parler; non pas que ces questions soient absolument irresolubles; mais parce qu'elles «ne⁴ le sont que» dans un

⁴ *Leibniz ändert in l*: ne sont resolubles que

1 (*e*) *erg. l* 20 (*f*) *erg. l* 22 (*f*) *erg. l*

27f. saint Augustin: AUGUSTINUS, *De musica*.

certain ordre qui demande que les Philosophes commencent à s'acorder pour la marque infallible de la verité, et s'assujetissent aux démonstrations depuis les premiers principes: et en attendant, on peut toujours separer ce que l'on conçoit clairement et sufisamment des autres points ou sujets qui renferment quelque obscurité.

⁵ Voilà, Monsieur, ce que je puis dire presentement de votre sistême, sans parler des autres beaux sujets que vous y traitez par ocasion et qui meriteroient une discussion particuliere.